

pulcherrimæ professionis precium dicendo æquaverit? aut quis ejus eximias laudes satis digne pro meritis poterit explicare? NICOLAVS SOPHIANVS, vir (ut ego quidem sentio) spectatæ virtutis et eruditionis, cum tantas historiæ utilitates animo perspiceret, quo majore cum fructu atque nonnulla etiam cum voluptate studiosi in historiis versari possent, consilio pulcherrimo ac prope divino Descriptionem hanc Græciæ ex optimis utriusque linguæ scriptoribus collectam in hanc elegantissimam picturam redegit, non ignarus quicquid unquam maximorum bellorum a Barbaris, a Græcis imo et a Romanis gestum fuisset, in his propemodum terris quas hæc pictura complectitur fuisse confectum¹. »

Nicolas Sophianos était un esprit éminemment pratique. Il fut, au seizième siècle, le premier parmi ses compatriotes à comprendre l'immense parti que l'on pouvait tirer de la langue vulgaire pour l'instruction des masses, comme aussi pour hâter la régénération et l'affranchissement de son pays. Il avait sous les yeux, en Italie, l'exemple d'une littérature qui possédait déjà des chefs-d'œuvre comparables aux plus belles productions de l'antiquité. Il ne connut sans doute pas l'*Érotocritos*, sinon, comme de nos jours Coray, il aurait salué un nouvel Homère dans la personne du Crétois Vincent Cornaro². Profondément versé dans sa langue maternelle, cette admirable langue, si vive, si alerte, si imagée, si féconde en ressources, si énergique et si mélodieuse, il conçut le dessein de vulgariser, en les faisant passer dans cet idiome, les ouvrages de l'antiquité. C'était un projet de tout point excellent. Il s'en ouvrit à quelques amis qui habitaient Venise³. Chacun d'eux l'encouragea dans sa louable entreprise, et il y débuta par la traduction du traité de Plutarque *Περὶ παιδων ἀγωγῆς*. Cette version, précédée d'une épître dédicatoire à Denys Zannétinos, parut au mois de janvier 1545 (= 1544, style vénitien)⁴. Sophianos se proposait, si cet essai était goûté du public, de traduire successivement plusieurs autres ouvrages de Plutarque et les Dialogues de Lucien⁵. Le succès ne répondit pas à son attente, car il ne publia rien de ce qu'il avait promis, et le *Παιδαγωγὸς* ne servit qu'à prouver une fois de plus combien il est difficile à une idée simple et pratique de se faire adopter par des gens prévenus et routiniers.

Toutefois, ce fut aussi dans l'intention de propager l'étude et l'emploi

1. Préface, p. 3, édition de 1545.

2. Ὁ Ὀμηρος τῆς χυδακῆς φιλολογίας (*Second Recueil de lettres d'Adamantios Coray*, en grec; Athènes, 1841, in-8°, p. 220).

3. Voy. plus loin, pp. 247-248, les noms de ces différents personnages.

4. Voy. plus loin, p. 246.

5. Voy. plus loin, p. 249.

